

D'après la loi syrienne, SPC forme automatiquement une coentreprise avec toute multinationale qui découvre du pétrole en quantités commerciales. Une nouvelle société est ainsi constituée pour mener toutes les activités d'exploration et de production du pétrole et du gaz que comporte la concession. La Al Furat Petroleum Company (AFPC) a vu le jour quand Shell a fait sa découverte; elle exploite aujourd'hui les concessions de Deir-Ezzor et d'Al Sham, qui produisent près de 400 000 barils-jour de brut léger à très faible teneur en soufre. AFPC, qui est maintenant le plus grand producteur de pétrole en Syrie, s'est donné un programme de développement très impressionnant qui prévoit la construction d'installations de production, d'usines de traitement du pétrole et du gaz, de stations collectrices et de 650 kilomètres de pipeline de raccordement devant alimenter les raffineries de Homs et de Baniyas ainsi que deux grosses centrales thermiques dans la région centrale et à Damasc, que SPC et le ministère de l'Électricité sont en train de convertir au gaz; la société prévoit également fournir le gaz nécessaire aux utilisations domestiques.



Le succès remporté par Shell a attiré de nombreuses autres pétrolières occidentales; à la fin de 1991, la Syrie abritait 14 multinationales parmi lesquelles on retrouve des entreprises des États-Unis, du Royaume-Uni, du Canada, de Belgique, des Pays-Bas, de France, d'Allemagne, d'Espagne, de Scandinavie et du Japon. La société française Total-Syrie a découvert du pétrole à la fin de 1990 et produit maintenant près de 3 000 barils-jour de brut lourd. Leur concession de 9 330 kilomètres carrés, située dans le nord-est de la Syrie, avait été abandonnée par Shell. L'entente conclue par Total avec le gouvernement syrien l'autorise à conserver 25 p. 100 du pétrole produit, le reste étant partagé selon une échelle mobile qui prévoit un rapport 87,5/12,5 en faveur du gouvernement sur la production en sus de 200 000 barils-jour. Une nouvelle société d'exploitation a été formée récemment par une association entre Total-Syrie et la Syrian Petroleum Co.; l'entreprise, qui porte le nom d'Al Bishri Petroleum Co., s'inspire du modèle fourni par la Al Furat Petroleum Co.

À peu près au même moment, une autre société française, Elf Aquitaine, a fait une découverte encore plus heureuse sur sa concession de 4 000 kilomètres carrés, toujours dans la région de Deir-Ezzor, autre concession qui avait été abandonnée par Shell au début de 1989. Du pétrole a été découvert dans deux puits, soit celui d'Atallah, dans le champ nord, et celui d'Al Mazraa. Les deux champs produisent maintenant près de 8 000 barils-jour de brut léger à faible teneur en soufre.

Le champ de Jaffra pourrait être exploité si l'on prouve qu'il peut produire des quantités commerciales de pétrole. Selon les responsables de Deir-Ezzor, la production pourrait s'élever à 50 000 barils-jour. Une nouvelle coentreprise a été formée avec la SPC, sous le nom de Deir Ezzor Petroleum Company. Par contrat, Elf s'est engagée à construire 20 kilomètres de pipeline d'exportation reliant ses champs aux stations collectrices de l'AFPC et à alimenter la raffinerie de Homs et le terminal d'exportation de Baniyas (sur la Méditerranée).

La société Marathon Petroleum Syria, dont le siège social se trouve à Houston, en était à délimiter ce qu'elle espérait être un grand champ de gaz naturel sur sa concession lorsqu'elle a découvert, tout à fait par hasard, un petit gisement de pétrole qui ne comportait pas de gaz associé comme on s'y attendait. Étant donné les difficultés que pose la géologie du terrain, Marathon n'est pas encore certaine de sa découverte et du contenu du gisement. D'autres entreprises d'exploration, comme Neste OY, BP, Enron et Tricentrol, qui n'ont pu trouver de gisements avant la fin de leurs contrats de concession, ont renoncé et s'apprêtent à quitter le pays. Au même moment, REPSOL rapporte la découverte d'un nouveau gisement de potentiel commercial, dont les quantités n'ont pas encore été déterminées.